

وهو الذي اليه يجّون وفيه يُرمى برماد هولاء المحرقين وهم يقولون انه من الجنة واذا اتى احدهم ليغرق نفسه يقول لمن حضرة لا تظنوا اني اغرق نفسي لاجل شيء من امور الدنيا اولقاة مال اما قصدي التقرب الى كُساي وكساي بضم الكاف والسين المهمل اسم الله عزّ وجلّ بلسانهم ثم يغرق نفسه فاذا مات اخرجوه واحرقوه ورموا برمادة في البحر المذكور ولنعد الى كلامنا الاول فنقول سافرنا من مدينة اجودهن فوصلنا بعد مسيرة اربعة ايام منها الى مدينة سرستي وضبط اسمها بسينين مفتوحين بينها راء ساكنة ثم تاء مثناة مكسورة وباء مدينة كبيرة كثيرة الارز وارزها طيب ومنها يُجَد الى حضرة دهلي ولها مجي كثير جداً اخبرني الحاجب شمس الدين البوشنجي

ment dans le Gange, où ils se rendent en pèlerinage. On y jette les cendres des personnes qui se sont brûlées. Les Indiens prétendent qu'il sort du paradis. Lorsque l'un d'eux arrive sur ses bords avec le dessein de s'y noyer, il dit aux personnes présentes : « Ne vous imaginez pas que je me noie à cause de quelque chose qui me soit survenue ici-bas, ou faute d'argent. Mon seul but est de m'approcher de Coçâi. » Car tel est, dans leur langue, le nom de Dieu (*Krichna*). Puis il se noie. Lorsqu'il est mort, les assistants le retirent de l'eau, le brûlent, et jettent ses cendres dans le même fleuve.

Mais revenons à notre premier propos. Or donc nous partîmes de la ville d'Adjoûdehen, et, après une marche de quatre jours, nous arrivâmes à la ville de Sarsaty (*Saraswati*), qui est une place grande et fertile en riz. Ce riz est excellent, et on en exporte à la ville impériale de Dihly. Les revenus de Sarsaty sont très-considérables. Le chambellan Chems eddîn Alboûchendjy m'en a appris le chiffre; mais je l'ai oublié.